

Jean Bastide

**LA MÉMOIRE
DES
OVNI**

Mercure de France

LA MÉMOIRE DES OVNI

La mémoire
des OVNI

DES ARGONAUTES
AUX EXTRATERRESTRIENS

1/

8°V
80411



MERCURE DE FRANCE

MCMXXVIII - 2

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

1873

1873

DL-12-06-1278-14421

JEAN BASTIDE

50
—
36

La mémoire des OVNI

DES ARGONAUTES
AUX EXTRATERRESTRES



MERCURE DE FRANCE

MCMLXXXVIII

DL-19-06-1978-16491

JEAN BASTIDE

La mémoire
des OVNI

DES ASSOCIATIONS
AUX ESPRITS



MERCURE DE FRANCE

© MERCURE DE FRANCE, 1978.

A ma mère et à mon père.

Je suis très reconnaissant que la science
qu'elle se manifeste ailleurs dans l'univers
est aussi la chance est également celle
pour qu'elle se soit produite sur notre plan-
ète. L'astronomie, l'astronomie, l'astronomie
dans le monde qu'à l'unité physique
d'univers de l'univers doit correspondre
aux autres conditions, mais nous avons
deux autres deux langages entre la
science et la science.

Tout dans la science est une
double à penser qu'il existe des conditions
des conditions de leur dans l'univers en
regard des conditions physiques, chimiques
comparables à celles de la Terre, par quel
quelques-uns, réflexions nous il se dit
que des deux vivants comparables à
l'univers est ce, un autre est de, leur
leur appartien?

ALBERT EINSTEIN

III-19-06-1978-16491

à l'usage de la bibliothèque

INVO



© UNESCO DE FRANCE, 1978.

« Si l'avènement de la vie est si hautement improbable que la chance pour qu'elle se manifeste ailleurs dans l'univers est nulle, la chance est également nulle pour qu'elle se soit produite sur notre planète [...] Personnellement, j'aurais tendance à penser qu'à l'unité physico-chimique de l'univers doit correspondre une unité biologique, mais nous attendrons sans doute longtemps encore la preuve [...]

» Tout, dans la science actuelle, nous donne à penser qu'il existe des millions ou des milliards de lieux dans l'espace où règnent des conditions physico-chimiques comparables à celles de la Terre; par quel aveuglement refuserions-nous d'en déduire que des êtres vivants comparables à l'homme ont pu, ou même ont dû, faire leur apparition? »

ALFRED KASTLER¹.

Vers une mythologie du futur

« Je vis tout à coup un éclat lumineux, et pus me rendre compte ensuite qu'il s'agissait d'un objet volant non identifié qui avait la forme d'une assiette creuse retournée et irradiait de sa section inférieure une lueur blanche et de sa partie supérieure des lumières d'un vert émeraude et d'un rouge grenat. Ledit objet se tenait suspendu dans l'air à 3 mètres du sol et à quelque 25 mètres du lieu où nous étions en train de pêcher, il mesurait approximativement 20 mètres de diamètre, et une échelle ou escalier se déploya depuis l'objet, par laquelle descendit un être d'apparence humaine d'une taille proche de 1,85 m, qui était vêtu d'un habit brillant, ajusté au corps, de couleur argentée lumineuse, et portait autour de sa tête une sorte de scaphandre transparent. »

L'homme qui s'exprime en ces termes n'est autre que M. Manuel Maria Alvarez, 32 ans, employé des Aerolineas Argentinas, qui se trouve en ce samedi 4 février 1978, vers 4 h 30 ou 5 h du matin, en train de pêcher sur la digue « La Florida », aux environs de El Trapiche près de San Luis, dans la province de San Luis, en Argentine, avec cinq autres personnes : M. Pedro Raul Sosa, 32 ans, employé à la préfecture de San Luis, M. Ramon Armando Sosa, 39 ans, employé à la fabrique de ciment de San José, M. Genaro Luis Sosa, 34 ans, employé de banque, M. Regino Salvador Perroni, 26 ans, employé de la Banque provinciale de San Luis, et M. Jacinto Eduardo Lucero, 24 ans, également employé à cette dernière banque. Ce sont donc six témoins

qui disent avoir vu cet être descendre de la soucoupe.

L'être approche jusqu'à quelque quatre à cinq mètres de M. Alvarez et semble lui sourire, tandis qu'il esquisse de ses bras et de ses mains gantées un geste qui paraît bienveillant. L'être a effectué quelque dix pas vers le groupe de témoins, laissant dans le sol des empreintes de 17 sur 30 cm, de forme ovale. Puis, au bout d'environ vingt secondes, l'être remonte à bord de la soucoupe qui file vers le N.E. (« Cronica », 16.2.1978, transmise par l'ufologue Jane Thomas).

Ce sont en fait près de quinze cents observations d'humanoïdes qui ont été répertoriées dans tous les pays du monde depuis trente ans. Il serait bien étrange, singulier et illogique qu'un phénomène d'une telle ampleur se soit justement — providentiellement — produit à notre époque. Dès l'année 1967, M. Gordon H. Evans suggérait que la mythologie, voire l'ensemble des thèmes folkloriques, pouvaient bien avoir été inspirés par de telles observations et de tels contacts².

Soucoupes volantes et « humanoïdes » (êtres d'apparence humaine aperçus auprès desdits ovni) seraient-ils à la racine de nos coutumes et de nos légendes? M. Michel Carrouges écrivait dès 1954 :

« Accordons aux bons esprits en tous genres tout ce qu'ils peuvent souhaiter : les fées n'existent pas, les rois et les reines des contes n'ont pas d'existence historique, la magie des contes est pure chimère, du moins prise à la lettre. Accordons aux psychanalystes qu'en effet les contes sont chargés du plus flagrant symbolisme sexuel et aux mythographes que les récits transcrivent d'antiques cérémonies d'initiation. Ajoutons même que les marxistes n'auraient point tort d'y chercher le reflet des structures sociales du temps des royaumes. Il n'en résulterait nullement que chacun de ces points de vue, ni même leur réunion seraient capables de rendre compte exhaustivement de la signification intégrale des Contes de fées.

» Toutes ces significations sociales, sexuelles, archéologico-sacrées ne forment pas un amas confus et contradictoire. Toutes participent d'une même unité profonde, comme dans un de ces grands tableaux des vieux maîtres de la

Renaissance où toute la peinture s'ordonne selon les lois classiques de la perspective autour d'un point de fuite.

» C'est toujours ce point focal qui est le centre du tableau. Il est justement nommé point de fuite, non seulement parce que mince comme un point il centralise toutes les lignes, mais encore parce que, au contraire du point noir qui fixe visiblement le centre d'un cercle, il est blanc jusqu'à la transparence, impossible à peindre, et que les lignes de profondeur viennent se perdre en lui comme dans le chas de l'aiguille. Il est le trou imperceptible et magnétique qui donne plus d'air au tableau que n'importe quelle représentation de ciel et de nuages; il est le vide médian qui selon le Tao Te King fait marcher le char, qui permet au vase de contenir l'eau, à la femme d'enfanter, à l'univers d'être habitable et à l'homme d'être libre.

» Mais où est ce point dans les Contes³? »

Des érudits — tels Joseph Campbell et Bruno Bettelheim — se sont attachés avec bonheur à dégager la signification « inconsciente » des Contes⁴. Ne pourrait-on également tenter d'identifier ce fameux « point de fuite » aux observations de nature ufologique (UFO = Unidentified Flying Objects, Objets volants non identifiés)?

Auteur d'un Traité sur les dieux, Protagoras d'Abdère n'écrivit-il pas :

« Sur les dieux, je ne puis rien dire, ni qu'ils soient, ni qu'ils ne soient pas : bien des choses empêchent de le savoir, d'abord l'obscurité de la question, ensuite la brièveté de la vie humaine⁵. »

L'ufologie serait-elle l'étude des dieux? La mythologie ne pourrait-elle être une préhistoire futuriste? Peut-on mieux conclure que Protagoras, qui vécut de 480 à 408 av. J.-C.? Il est permis d'essayer.

Si l'irréalité supposée des « êtres légendaires » implique l'irréalité des modernes « humanoïdes », on peut se demander si ce ne serait pas, bien au contraire, la réalité physique des « soucoupes volantes » et des « humanoïdes » qui impliquerait la réalité physique des fées et autres lutins, ainsi que

de leurs vaisseaux aériens. La réalité des autres mondes féeriques — appelés « Magonia » en France, « Azagouc » & « Zazamanc » en Allemagne — pourra-t-elle être jamais établie? L'ufologie se doit de relever le défi.

I

Enlèvements et amnésies

LE PHILTRE D'OUBLI

C'est endormi qu'Ulysse arrive à Ithaque, et c'est également inconscient qu'il en repart. Chacun sait que les fées font boire des philtres d'oubli aux chevaliers.*

Les êtres humains enlevés par des êtres manifestement extraterrestres à bord d'engins volants semblent justement perdre tout souvenir de leur aventure. Seraient-ils victimes d'une « censure extraterrestre » ?

DE MANILLE À MEXICO

Le dimanche 24 octobre 1593, de nuit, un soldat espagnol monte la garde à Manille, aux Philippines. Après, selon lui, un temps « plus court que celui mis par un coq pour chanter », il se retrouve à environ 20 000 km de là, en plein jour, sur la Plaza Mayor de Mexico! Philippines et Mexique sont certes situés entre les mêmes latitudes nord (10 à 20°)...

Jeté en prison pour désertion, il apprend aux Mexicains — en guise de preuve — la nouvelle de l'assassinat du gouverneur des Philippines, qui ne sera connue qu'après plusieurs semaines⁶.

* Thésée oublie son serment et débarque Ariane endormie sur l'île Dia... Le thème de l'oubli revient souvent dans les contes de Grimm.

SAUVÉ PAR LES EXTRATERRESTRES ?

-M. Gordon W. Creighton rapporte — sous toutes réserves — un fait proprement fantastique qui se serait déroulé en Allemagne :

« Le mardi 25 mai 1948, un jeune Allemand du nom de Hans Klotzbach se trouvait à bord d'un convoi ferroviaire de charbon roulant vers le Luxembourg, espérant pénétrer illégalement dans ce pays, c'est-à-dire sans passeport.

» Durant la nuit, juste avant que le train n'atteigne la station contrôle/frontière de Wasserbillig, Klotzbach sauta de son wagon à charbon sur le remblai proche de la voie ferrée et eut les deux jambes grièvement blessées. Tout à fait incapable de marcher et perdant beaucoup de sang, il s'évanouit.

» Il prétend que lorsqu'il revint à lui il se trouva à l'intérieur d'une soucoupe volante, dans une cabine baignée d'une lumière bleu opale d'un type indescriptible. Une voix s'adressa à lui (en allemand) et lui donna nombre d'informations. Cette voix disait qu'ils étaient tombés par hasard sur son corps étendu à côté de la ligne de chemin de fer, et avaient eu pitié de lui. Il écouta la voix, puis s'assoupit de nouveau.

» Quatre jours plus tard, Hans Klotzbach revint à lui pour se trouver gisant sur la mousse d'un petit bois à juste 6 km à l'intérieur du Luxembourg et à environ 10 km du lieu de son saut. Ses pantalons étaient raidis par le sang séché et ses chaussures étaient pleines de sang séché. Mais ses jambes blessées avaient été complètement guéries⁷. »

DES ASPERGES DE MÉTAL DANS UN LOSANGE LUMINEUX

En juillet 1951, un objet lumineux pulsant, en forme de losange, heurte le Piper Cub de l'Américain Fred Reagan, alors qu'il survole la région d'Atlanta (Géorgie) à 2 400 m d'altitude. Le pilote est éjecté de son avion. Sa chute mortelle est brusquement stoppée, tandis qu'il observe les débris de son appareil qui s'enfoncent dans le sol, 2 000 m plus bas. Il se sent ensuite comme aspiré vers le haut, en même temps que ses vêtements semblent se coller à sa peau, et il

est littéralement attiré à l'intérieur du losange par une écoutille, qui se referme. Reagan se trouve alors dans l'obscurité, et sent une odeur d'ozone et de fleurs, pour ensuite distinguer des choses d'environ 90 cm en forme d' « asperges de métal ». A cet instant, il fixe un point bleu brillant et perd conscience.

Il se retrouve à son réveil allongé sur une sorte de couchette à la fois molle et froide, et peut percevoir une pulsation assourdie. Il entend une voix semblant émaner d'un haut-parleur qui lui présente — en anglais — des excuses pour l'accident, explique qu' « ils » viennent d'un autre monde, que la terre est peu évoluée, qu' « ils » ne veulent pas perturber notre activité et ne sont animés à notre égard d'aucune mauvaise intention.

Reagan apprend qu'il est cancéreux, et qu'il a subi à titre de compensation du tort subi un traitement destiné à le guérir de cette maladie paraît-il fréquente chez l'être humain. Il ne devra rien révéler de sa mésaventure. Il distingue alors le point bleu, entend un dé clic, et perd connaissance.

Des témoins le retrouvent gisant inconscient dans un pré, sans une seule blessure. Atteint ultérieurement d'une dégénérescence des tissus cérébraux consécutive à l'action de rayons radioactifs, il mourra fou en mai 1952⁸.

Serait-ce là une version moderne du célèbre « pavé de l'ours » du bon La Fontaine?

UNE CITERNE MARRON

Le lundi 18 octobre 1954, le garde champêtre du village de Gelles (dans le canton de Rochefort-Montagne, arrondissement de Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme), M. Bachelard, âgé de 42 ans, roule dans sa voiture de Chanat-la-Mouteyre vers Gelles. A 17 h 30, alors qu'il se trouve à l'embranchement de Chambois (Petit-Chambois et Grand-Chambois : cf. carte Michelin 73, pli 13), à la lisière d'une forêt, il aperçoit « une citerne » marron de 10 m de long et 2,5 m de diamètre, à la sortie d'un virage. Posée au sol, la citerne a des extrémités pointues quadrillées de dessins rectangulaires.

Le moteur de l'automobile a des ratés, tourne moins vite, et M. Bachelard, d'abord comme paralysé, perd conscience

pour se retrouver toujours au volant de son véhicule, près de Couhei (à 4 km au S.O. de Chambois). Or, Couhei n'est pas sur son chemin normal...

Sur place, l'on retrouvera une aire d'herbe couchée⁹.

LE CAS DE GERRY IRWIN

Un technicien des fusées, M. Gerry Irwin, roule en voiture de Nampa (Idaho) vers Fort Bliss (près d'El Paso, au Texas) tard, de nuit, le samedi 28 février 1959, lorsqu'il voit atterrir à l'est, dans une forêt, un objet lumineux. Il pense qu'il s'agit d'un accident aérien, stoppe et laisse un mot sur son auto pour expliquer de quoi il retourne, pour ensuite se diriger vers le site.

Une demi-heure plus tard, un inspecteur de la chasse et de la pêche — équivalent américain des Eaux et Forêts — passe par là en auto et prend connaissance du message d'Irwin. Il revient une heure plus tard, accompagné du shérif de Cedar City, M. Otto Pfief, et tous deux découvrent Gerry Irwin évanoui dans la forêt. Ils le transportent dans un hôpital, où ce dernier se réveille... vingt-trois heures plus tard, demandant immédiatement qu'on lui rende sa vareuse qu'il ne se rappelle pas avoir enlevée : Irwin n'avait pas de vareuse lorsqu'il fut découvert évanoui...

Son destin est tragique. Victime d'une somnolence continue et d'évanouissements fréquents, il aurait ultérieurement retrouvé sa vareuse dans la forêt en question, à la suite d'un subit et partiel retour de mémoire. Sa santé mentale se dégrade, et il déserte le 1^{er} août 1959¹⁰.

UN ENGIN ORANGE ET DEUX ÊTRES

Le mardi 19 octobre 1959, à 0 h 20 du matin, M. Cavalheiro Mendes est assis à l'extérieur de sa maison, à Praia do Pinhal (plage de la Pinaie), dans l'État du Rio Grande do Sul, au Brésil. Brusquement, il est comme saisi d'une peur inexplicable, tandis qu'une sensation de chaleur pénètre son corps et que ses cheveux se hérissent.

Il tente de rentrer chez lui mais il est comme contraint de se diriger vers le portail de son jardin. Il entend le loquet

retomber après l'avoir franchi. Dans un état tout à fait comparable à une transe hypnotique, il avance, pieds nus, sans ressentir les aspérités du sol. Sa peur a disparu, et il est comme attiré par quelque chose.

Il sent tout à coup sous ses pieds une substance dure, se penche pour constater qu'il s'agit du sable mouillé de la plage. Ce simple geste le fait sortir de son état second, mais, sitôt relevé, il est pris de faiblesse et retrouve son état de transe. Malgré sa faiblesse, il est obligé de continuer d'avancer, titubant, alors même qu'il voudrait pouvoir s'asseoir. Il se dirige vers un objet lenticulaire orange, posé sur la plage à cent cinquante mètres.

De plus il distingue, à environ vingt mètres dudit objet, le buste lumineux d'un être en combinaison épaisse couleur plomb, au col doublé ou replié. L'être, nu-tête, a de longs cheveux blonds lisses, de grands yeux saillants, la peau bronzée, et semble imberbe. Il sourit, penche la tête vers la droite puis vers la gauche, signalant de sa main un deuxième être plus frêle, de 1,60 m, qui marche normalement vers l'engin.

Sans savoir comment, il se retrouve immédiatement après dans sa propriété, et entend le loquet du portail se refermer derrière lui. Désormais sorti de son état de transe, il constate que son corps est refroidi, et qu'il est 1 h 30 du matin : il est resté absent plus d'une heure ¹¹.

UN ÉCLAIR VIOLET

Le 1^{er} février 1960, vers 23 h 30, un homme d'affaires de Buenos Aires roule vers Bahia Blanca. Il est alors aveuglé par un éclair intense violet. Il stoppe sur le bas-côté, puis s'évanouit.

Sans pouvoir se l'expliquer, il se réveille allongé dans un pré. Il est minuit, d'après sa montre. Se relevant, il se sent mal en point et trébuche à plusieurs reprises. Il atteint une route, réussit à faire s'arrêter un automobiliste, dans le but de se rendre au commissariat le plus proche, du fait que sa voiture semble avoir disparu et que les lieux lui semblent inconnus.

Il demande au bon Samaritain s'il se trouve loin de Bahia Blanca, et apprend avec stupeur qu'il est près de Salta, tou-

jours en Argentine certes, mais à ...1 500 km plus au nord.

Or, l'automobile du témoin est retrouvée, moteur en marche, près de Bahia Blanca. Il aurait donc parcouru près de 1 500 km à la vitesse de 3 000 km/h, qui plus est... sans voiture¹².

NUIT ET BROUILLARD

Aux U.S.A., le mardi 19 septembre 1961, le couple Hill voit, de nuit, un objet volant lumineux et perd tout souvenir, deux heures durant. Ce cas est rapporté par ailleurs. Toujours aux U.S.A., un policier, Herbert Schirmer, observe lui aussi, de nuit, un objet volant, le dimanche 3 décembre 1967, et est incapable de se rappeler ce qu'il est advenu¹³. Ultérieurement, ces témoins seront soumis à un traitement hypnotique et relateront leur rencontre avec des êtres extra-terrestres qui les enlevèrent momentanément...

On connaît bien d'autres cas. Ainsi, en 1968 (ou 1969), M. Marcilo Ferraz, employé dans une sucrerie de la compagnie brésilienne « Açúcar Uniao », roule-t-il en compagnie de son épouse vers le sud, parti de São Paulo, lorsqu'il pénètre avec son automobile dans un nuage blanc. Le couple se trouve à ce moment dans l'État du Rio Grande do Sul, près de la frontière uruguayenne. Tous deux perdent conscience... pour se retrouver à Mexico à 7 000 km de là, toujours dans leur voiture. M. Marcilo Ferraz aurait ultérieurement souffert d'une tumeur au cerveau, et se serait suicidé. L'armée brésilienne a enquêté¹⁴.

C'est en mai 1968 que M. Gerardo Vidal, avocat à Buenos Aires, quitte peu avant minuit avec son épouse des parents résidant à Chascomus (à 120 km au S.E. de Buenos-Aires) pour se rendre à Maipu (à 150 km au sud de Chascomus) chez des amis, les Rapallini.

Alors que le couple — en Peugeot 403 — est sorti des faubourgs de Chascomus, un épais brouillard apparaît, et tous deux perdent conscience, pour ne revenir à eux que... quarante-huit heures plus tard, de jour, dans leur auto, en un lieu inconnu. Ils ressentent une douleur à l'arrière du cou et ont l'impression d'avoir dormi des heures. La peinture de

l'auto est comme brûlée au chalumeau, le moteur est en état de marche. Leurs montres sont arrêtées.

Ils reprennent la route et finissent par apprendre qu'ils sont près de ...Mexico à 6 400 km de Chasconnus. Ils se rendent alors immédiatement au siège du consulat d'Argentine. Le consul, M. Rafael Lopez Pellegrini, leur demande de ne pas ébruiter cette affaire jusqu'à la fin de l'enquête.

Le récit est indirectement confirmé par un autre couple qui les précédait sur la route : ceux-ci, arrivés chez les Rapallini, les attendirent en vain, et retournèrent vers Chascomus sans les rencontrer... M. Martin Rapallini est notaire à Maipu, sa sœur, M^{me} Rapallini de Gellemur, qui vit à General Piran, est parente de l'épouse de M. Gerardo Vidal. Une autre sœur, Aida Rapallini, a parlé de tout ceci à des amis, de même que la tante de M. Rapallini, M^{lle} Maria Eulalia Rapallini : tous sont honorablement connus.

Huit mois plus tard, au début de 1969, l'épouse de M. Vidal, M^{me} Raffo de Vidal, meurt d'une leucémie. Ajoutons pour finir que la nuit de la disparition des Vidal, un Argentin fut hospitalisé à Maipu : alors qu'il roulait de Chascomus vers Maipu, un brouillard étrange était apparu et l'avait laissé passablement choqué et malade¹⁵.

TROIS HEURES D'INCONSCIENCE

Dans l'après-midi du dimanche 4 août 1968 vers 15 h, Graciela del Lourdes Gimenez, 11 ans, se trouve près de chez elle (elle habite au n° 364 de la Calle Cuatro, dans le quartier de Los Naranjos — les Orangers — à Cordoba, Argentine). Tout à coup, une sorte de nuage blanc analogue à de la brume la paralyse et lui fait perdre conscience. Elle se retrouve ensuite vers 18 h sur la Plaza Espana (place d'Espagne), à Cordoba, et frappe à la porte du n° 20 du Pasaje Domingo Funes, où elle est recueillie par une jeune femme qui la ramène chez elle où son père, M. Ramón Antonio Giménez, et sa mère étaient plongés dans l'angoisse.

Dès son réveil, Graciela ressent une sensation de froid intense, qui la fait trembler. Ses yeux sont rouges, irrités, et elle se met à pleurer à plusieurs reprises¹⁶.

AMNÉSIES TOTALES

En 1968, M. et M^{me} Azambuja roulent lors de leur voyage de noces en Volkswagen près de Porto Alegre, dans l'État du Rio Grande do Sul. Pénétrant dans un nuage blanc, ils sont pris d'une somnolence irrésistible et perdent conscience pour se réveiller... à Mexico, au Mexique¹⁷.

Le mercredi 15 janvier 1969, deux personnes roulant sur l'autoroute President Dutra, au Brésil, se retrouvent sans savoir comment dans une localité proche de la frontière du Mexique. Leur voiture porte des traces de crochets¹⁸.

FRAPPÉ PAR UN RAYON

Le dimanche 20 avril 1969, vers 19 h 30, Adelino Roque, fermier brésilien illettré de 25 ans, marié, des enfants, rentre à cheval d'une visite chez son oncle d'Itaçu, José Marcório. Il regagne la ferme où il est employé (Fazenda Serradinho), son unique souci étant d'aller se procurer un produit chez un pharmacien pour atténuer une douleur dentaire (il n'a pu trouver de dentiste un dimanche).

Alors qu'il est à 2 km d'Itaçu, une lumière se met à le suivre. Deux cents mètres plus loin, le phénomène approche tandis qu'il fait boire sa monture dans la rivière Serradinho. Son cheval prend peur et il a beaucoup de peine à le calmer.

Encore cent mètres et Adelino est frappé dans le dos par un rayon froid qui le paralyse et le rend à demi aveugle. Terrifié, il continue de chevaucher, mais un second rayon, chaud, le frappe en pleine poitrine, tandis qu'un objet le survole, le paralysant complètement.

Il est alors comme soulevé de son cheval, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, et perd connaissance. Il se retrouve à 5 h du matin sans sa monture, en un lieu qu'il ne peut identifier, allongé sur un roc en bordure d'une rivière.

Vient à passer un conducteur de charrette; il observe Adelino qui avance en zigzaguant, à demi éveillé. Adelino, reprenant ses esprits, demande où est la route d'Itaçu au charretier qui, stupéfait, lui explique qu'il se trouve près d'Itumbiara, au bord de la rivière Paranaíba, à 250 km

d'Itaçu... Le conducteur emmène Adelino jusqu'à la route d'Itumbiara, où il le fait monter dans un car, expliquant au chauffeur qu'il n'est pas dans son état normal et qu'il doit descendre plus loin pour prendre le car d'Itaçu (qui assure la correspondance).

Le cheval est rentré entre-temps à la Fazenda Serradinho, à l'aube, et l'épouse d'Adelino, Dona Ivani de Freitas Roque, ses quatre enfants et son père sont convaincus qu'il a été attaqué et tué par des rôdeurs. Quelle n'est pas leur surprise lorsqu'ils le voient arriver vers 16 h 30, le 21 avril. Son père, Neno Roque, lui trouve l'air d'un dément, et constate que sa peau normalement rose a pris une teinte rouge (qui s'atténuera pour disparaître plus tard).

Très gravement choqué, Adelino fait une fugue le 25 mai et ne revient que le jour de sa mort, le 12 juin 1969. Il n'aura donc survécu que cinquante-quatre jours à son expérience, et il est intéressant de remarquer ici que la mort par irradiation prend en moyenne soixante jours, de l'avis des médecins les plus qualifiés... Le quartier général de l'armée de l'Air du Brésil, à São Paulo, s'est occupé de ce cas.

Or, la nuit du 20 au 21 avril est marquée par d'autres observations. Des témoins voient près d'Itaçu (État de Goiás) de mystérieuses lueurs¹⁹.

UNE ÉTRANGE VIBRATION

M. et M^{me} Hildebrando Martini roulent vers minuit à la mi-juillet de l'année 1970, dans leur Volkswagen « Kombi » (immatriculée IG-2469), en provenance de Barra Mansa, dans l'État de Rio de Janeiro, au Brésil. Alors qu'ils sont dans la ville d'Agulhas Negras, face au bâtiment de l'école militaire, ils prennent conscience de la présence d'une luminosité qui passe de l'orange au rouge, baignant les environs jusqu'aux collines proches.

Ils ressentent ensuite une « étrange vibration dans le cerveau » durant quatre à cinq secondes, et perdent conscience, pour revenir à eux un peu plus tard. Ils constatent que leur voiture a fait volte-face et que la ville est plongée dans l'obscurité du fait d'une panne d'électricité. Un témoin habitant près de là rapportera que son téléphone et sa sonnerie

d'entrée ne cessèrent de retentir à ce moment (effet électromagnétique probable)²⁰.

LES « TRAINS VOLANTS »

Le dimanche 16 juillet 1972, vers 2 h 20 du matin, un professeur de musique de 52 ans, Atilio Brunelli, et un retraité de l'industrie de 58 ans, Severino Porchietto, quittent Balnearia (Argentine) où ils viennent de participer à un banquet amical pour Cordoba (à 185 km), leur lieu de résidence. C'est M. Porchietto qui conduit sa Ford Falcon (modèle 1968) sur cette route qui leur est très familière. Ils roulent à 90 km/h de moyenne, dépassent Arroyito (à 76 km de Balnearia). Rien d'anormal jusqu'ici.

Sans comprendre comment, ils se trouvent tout à coup sur la route, peu avant la localité de Monte-Cristo (à 81 km d'Arroyito), sans se rappeler avoir croisé Transitò, Santiago Temple, Rio Primero (que la route traverse), et Piquillin. Mettant cela sur le compte d'une quelconque illusion nocturne, ils parcourent en quinze à vingt minutes les 28 km séparant Monte-Cristo de Cordoba, où ils arrivent à 3 h 30 précises. Ils sont toutefois intrigués par la rapidité du voyage, qui ne les a pas même fatigués.

Le lendemain matin, un des fils de M. Porchietto constate avec stupéfaction que la Ford a consommé 12,5 litres pour effectuer le trajet Balnearia-Cordoba, au lieu des 25 litres d'ordinaire nécessaires.

Dans la même matinée du 16, quelques heures après son réveil, M. Porchietto se rappelle brusquement certains faits, qu'il relate à sa famille. Selon lui, vers 3 h 10 du matin, alors qu'il a dépassé Arroyito depuis trois à quatre minutes, un flash blanc illumine le sol comme en plein jour et un objet sombre est alors repéré dans le ciel par M. Brunelli. Tous deux voient peu après à cinquante mètres à gauche de la route une sorte de convoi de chemin de fer. Le phénomène est constitué par une quarantaine de rectangles verticaux lumineux, orangés, de 3 m de haut et 75 cm de large, espacés de 50 cm et alignés horizontalement sur 50 m. En fait, aucune voie ferrée ne passe à cet endroit... (la voie ferrée existante passe à dix mètres de la route, et non à cinquante). Puis, M. Por-

chietto se souvient de s'être approché de Monte-Cristo, le reste du voyage se déroulant normalement.

Les choses évoluent différemment pour M. Brunelli qui ne se rappelle rien lors de son réveil le dimanche matin. Il ressent par contre un fourmillement ou engourdissement de la région dorsale droite, circonscrit à un cercle parfait de un centimètre et demi de diamètre, sans que cela soit visible par une altération de la couleur de la peau. Ce cercle reste insensible durant deux minutes, puis, après une nouvelle sensation de fourmillement croissante, tout rentre dans l'ordre : ce curieux processus physiologique se répète par périodes de quatre jours, quatre à cinq fois par jour. D'autre part, la tension artérielle de M. Brunelli, jusqu'ici élevée (18/5) se stabilise désormais à 14 (sans qu'il subisse un quelconque traitement médical).

Le 17 juillet, vers midi, une des filles de M. Brunelli, qui vient de s'entretenir avec M. Porchietto, demande à son père s'il ne se serait pas passé quelque chose lors de son voyage. Stupéfait, M. Brunelli se remémore alors la suite de faits déjà relatés par son ami. Il avait tout oublié durant trente-trois heures... Les deux amis ne prêtèrent pas, selon eux, autrement attention à ces observations, alors qu'ils sont ordinairement très curieux.

Leur confrontation va permettre l'émergence d'autres détails. Ainsi, M. Brunelli se rappelle avoir constaté peu après l'observation de l'éclair et de l'objet que l'automobile avait une douceur de marche exceptionnelle, tandis que M. Porchietto aurait noté une sensation de balancement, comme si l'auto volait littéralement à quelques centimètres du sol. Autre détail étrange, M. Porchietto, grand fumeur, ne se souvient pas avoir fumé une seule cigarette jusqu'à son arrivée à Cordoba.

Or, plusieurs membres de la famille Isaia aperçurent justement vers 3 h du matin, durant cette même nuit, alors qu'ils roulaient vers Cordoba (leur lieu de résidence) et se trouvaient à hauteur de Frontera (à 23 km de Balnearia), un flash blanc intense... en direction d'Arroyito.

Mais la question est de savoir ce qui s'est passé au juste entre Arroyito et Monte-Cristo, tout au long de ces 81 km franchis en une quinzaine de minutes (de 3 h à 3 h 15). On

notera de plus que les 12,5 litres auraient – compte tenu d'une consommation de 25 litres aux 185 km – permis de couvrir une distance d'environ 93 km. Or, la longueur du trajet mémorisé normalement est d'environ 104 km (Balnearia-Arroyito = 76 km, et Monte-Cristo-Cordoba = 28 km). La différence de 11 km pourrait même être ramenée à zéro si l'on reprend les calculs compte tenu d'une consommation de 20 litres aux 175 km (consommation « théorique » de la Ford Falcon).

Le fait que M. Porchietto n'ait plus fumé après l'observation ne constituerait-il pas un facteur d'authenticité, dès lors que l'on ne peut effectivement pas fumer lorsqu'on a perdu conscience...?

D'autres « trains » seront observés en Argentine. Début juillet 1972, M. Emilio Albaire et sa famille aperçoivent de nuit à Colonia Helalco, dans la province de Santiago del Estero, en Argentine, un objet de 50 m de long, muni de fenêtres d'un vert bleuâtre, qui se pose à environ un kilomètre, puis file sous la forme d'une sphère rouge. Le 8 juillet 1972, M. Carlos Altamirano et M^{lles} Aurora et Maria Angelica Bracamonte observent vers 22 h, tandis qu'ils roulent près de Santiago del Estero, une boule de feu qui explose devant leur véhicule, puis voient vers 23 h 45, alors qu'ils sont près de Lavallé et de Colonia Helalco, à 800 m sur leur droite, un objet de 50 m de long muni de fenêtres verdâtres de la taille d'une porte chacune...²¹.

Le cercle insensibilisé cité par M. Brunelli n'est pas le seul exemple connu. Il pourrait avoir été causé par l'impact d'un faisceau lumineux paralysant. L'on peut remarquer à cet égard que c'est justement le témoin présentant ce cercle d'insensibilisation qui aura eu le plus de mal à retrouver, ne serait-ce qu'en partie, la mémoire.

On comprend mal toutefois qu'un examen ait pu se dérouler si vite. A moins d'admettre une manipulation temporelle (absolument inexplicable par la théorie de la relativité, dans ce cas précis). L'on a pu ainsi prendre récemment connaissance de l'enlèvement, le 25 avril 1977, au Chili, d'un caporal par un objet volant (accompagné d'un second objet identique éloigné) : sa disparition dura quinze minutes, mais il réapparut porteur d'une barbe de cinq jours... (dépêches A.F.P.

049, 17 mai 1977; 016, 18 mai 1977; 099 et 101, 19 mai 1977). La relativité ne saurait non plus rendre compte d'un tel phénomène.

UN PHÉNOMÈNE COHÉRENT... ET AVEUGLANT

Les effets physiques énumérés précédemment pourraient bien à eux seuls permettre d'authentifier les expériences autrement incroyables relatées au cours de ce chapitre. On ne compte plus en effet les observations d'objets volants lumineux ayant été cause de larmoiements, d'inflammations oculaires, voire de cécités temporaires.

Le lundi 12 janvier 1953, vers 13 h, le Brésilien Mauricio Ramos Bessa est rendu momentanément aveugle à la suite de son approche d'un engin volant, dans l'État du Minas Gerais. Cet aveuglement coïncide avec un violent mal de tête consécutif à une sensation de pression à l'intérieur du cerveau : à la fin, la douleur (dans la tête) était si intense qu'il ne pouvait voir (*por ultimo, a dor (de cabeça) estava tao forte que ele nao pode ver*). Deux êtres humanoïdes sont visibles à terre, auprès dudit engin²².

Le lundi 15 mars 1965, vers une heure du matin, l'Américain James W. Flynn chasse dans la région des Everglades lorsqu'il voit un objet lumineux de 9 m de diamètre et 7,5 m de haut, conique, muni de quatre rangs d'ouvertures d'où émane une lueur jaunâtre. Planant à environ un mètre du sol, il émet un bruit comparable à celui d'un générateur Diesel. Flynn approche à quelques dizaines de mètres de l'objet, qui provoque un violent déplacement d'air, dans un bruit de réacteur, jetant le témoin à terre. Ce dernier se relève derechef, approche encore jusqu'à quelques mètres de la chose pour s'évanouir finalement sous l'effet d'une violente émission lumineuse semblable à celle d'une lampe à souder. Il se réveille à demi à deux reprises pour retomber aussitôt dans l'inconscience. Il ne réussit à se lever... qu'un jour plus tard, pour se retrouver sourd, aveugle de l'œil droit et presque aveugle du gauche. Cet état persiste durant environ quinze jours²³.

Le dimanche 30 août 1970, M. Almiro Martins de Freitas, gardien du barrage Funil, à Itatiaia, dans l'État de Rio de

Janeiro, au Brésil, tire à deux reprises au pistolet sur un objet volant muni de feux multicolores, qui projette alors un éclair intense qui le laisse aveugle plusieurs jours et sourd quelques instants. Les médecins diagnostiqueront une amaurose (cécité sans lésion apparente pouvant être causée par des lésions des voies nerveuses optiques, donc par une perturbation de l'activité électrique des fibres nerveuses...²⁴).

Le vendredi 14 février 1975, dans l'île de la Réunion, M. Antoine Séverin, 22 ans, reste aveugle et muet près de cinq jours. Il a été projeté en effet à terre par un éclair émanant d'un engin d'où sont descendus trois êtres en combinaison semblables à des bonshommes Michelin²⁵.

AVEUGLE ET MUETTE

Une légende allemande rapporte qu'une fille de la campagne fut envoyée à un village du voisinage, à environ une heure de marche de chez elle, pour acheter de la viande. Sa commission faite, elle prit la route du retour mais n'alla pas bien loin avant d'entendre derrière elle un bruit sonore, étourdissant, comme celui de nombreuses roues de chariot en train de rouler. Au milieu de ce tumulte, un petit homme gris, pas plus haut qu'un enfant, apparut à côté d'elle et la pria de venir avec lui. Elle ne lui répondit pas et continua son chemin. Le petit homme la suivit et persista dans ses instances jusqu'à ce qu'elle arrivât à la cour d'entrée de sa maison. Quand le cocher lui demanda où elle avait été, elle lui répondit normalement. Lui ne voyait pas le petit homme qui l'accompagnait, mais elle le voyait et lorsqu'elle parvint au pont menant au château, elle entendit une dernière fois sa demande d'aller avec lui et sa menace, quand elle lui eut opposé un refus définitif, de ce qu'elle allait devenir d'un coup aveugle et muette pour quatre jours. Après quoi le petit homme passa son chemin. La jeune fille courut au château, se retira dans sa chambre et se jeta sur son lit — et de ce moment ne put ouvrir ni les yeux ni la bouche. Les autres gens de la maison vinrent la voir mais ne purent savoir ce qui lui était arrivé. Elle comprenait tout ce qu'on disait et cherchait à calmer sa mère bouleversée en faisant des signes, mais elle ne pouvait parler. Tous les moyens imaginables furent employés pour

lui faire retrouver sa condition normale, sans résultat. Après le quatrième jour, pourtant, elle se leva complètement remise; elle vit de nouveau, parla comme auparavant, et raconta elle-même ce qui lui était arrivé ²⁶.

Les analogies sont frappantes...

LE BROUILLARD DIVIN

Le nuage blanc mentionné à plusieurs reprises n'est pas sans rappeler le brouillard magique des dieux de l'Olympe. Au Chant I de *l'Iliade*, Achille supplie sa mère Thétis, fille de Nérée le vieillard de la mer, d'intervenir : « Ainsi parla-t-il en versant des larmes, et sa mère vénérable, du fond de la mer où elle était assise auprès de son vieux père, l'entendit. Prestement, elle sortit du sein de la mer écumante, comme un léger nuage, vint s'asseoir devant Achille en pleurs, le caressa de sa main ²⁷. »

Aphrodite, fille de Zeus, sauve Paris d'une mort certaine au Chant III de *l'Iliade* : « Elle le cacha sous un épais brouillard, et le déposa dans sa chambre odorante, où brûlaient des parfums * ». Au Chant V, Héra et Athéna s'envolent « entre la terre et le ciel étoilé », puis, sur terre, « Héra, la déesse aux bras blancs, arrêta ses chevaux, les détacha du char et autour d'eux répandit une épaisse vapeur ». Auparavant, l'arrivée des déesses à l'Olympe était ainsi relatée : « D'elles-mêmes alors, les portes du ciel s'ouvrirent en mugissant, ces portes que gardent les Heures qui ont en charge l'entrée de l'Olympe et du vaste ciel, soit en écartant une épaisse nuée, soit en la replaçant. » Toujours au Chant V, le terrifiant Arès apparaît à Diomède « telle qu'apparaît, détachée des nuages, une sombre nuée, quand un vent au souffle impétueux s'élève après la torride chaleur; tel à Diomède fils de Tydée, Arès de bronze apparut, montant avec les nues vers le vaste ciel ». Zeus descend sur terre au Chant VIII : « Les deux coursiers [du char] alors s'envolèrent [depuis l'Olympe] de bon cœur entre la terre et le ciel étoilé. Il arriva sur l'Ida riche en sources, mère des bêtes fauves, sur le sommet du Gargare [un des trois sommets de l'Ida, en Mysie], où s'éri-

* L'action des S.V. sur l'atmosphère donne souvent des odeurs de parfums, de soufre, ou de fluides embaumants (cas Vallée n° 615).

Jean Bastide dresse, dans « la Mémoire des OVNI », le relevé des « rencontres » d'appareils d'origine extraterrestre sur les divers continents depuis les premières observations contemporaines déclarées de ces phénomènes, et il établit une analyse comparative des informations recueillies par les témoins.

Parallèlement, Jean Bastide a conduit des recherches approfondies sur des sources anciennes. Les descriptions précises, données par des récits qui ont couru à des époques et sur des terres parfois très lointaines, apportent la preuve de visions d'apparitions venues d'ailleurs sur notre globe.

L'origine extraterrestre d'une quantité de récits, fables, antiques et universels, autorise ainsi, par recoupements, une approche nouvelle des phénomènes contemporains du même type.

Jean Bastide, chercheur solitaire habitant Aix-en-Provence, a consacré sa vie à l'étude des phénomènes d'origine extraterrestre.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

